

Entretien : Strasbourg Capitale de Noël

Jean-Jacques GSELL Adjoint au Maire chargé du tourisme, du commerce et de l'artisanat. Conseiller général

ED - "Strasbourg, capitale de Noël" est un concept trouvé par vous. C'est une marque, déposée en 1992. La même année, la Région Alsace lance le concept "Noël a un pays, l'Alsace".

J.J.G. - Ces appellations peuvent paraître prétentieuses, sauf si on y met un contenu. Ce que nous avons fait, et continuons à faire.

ED. - Que faut-il chercher derrière ces mots : "Strasbourg, capitale de Noël" ?

J.J.G. - D'abord un passé. Le marché de Noël de Strasbourg est un des plus vieux d'Europe. En 1570, au moment de la Réforme, il a succédé à un marché de la Saint-Nicolas qui existait depuis le XIV^e siècle. A cette date, les protestants avaient pris le pouvoir et ils ont trouvé Saint-Nicolas trop "papiste". Le Conseil des Quinze, ancêtre de notre Conseil Municipal, a rendu un "jugement de Salomon" en remplaçant le marché de la Saint-Nicolas par le *Christkindelsmärik*, le "Marché de l'Enfant Jésus".

Le *Christkindelsmärik* se situait à sa création à l'emplacement de l'actuel Palais des Rohan, de 1830 à 1870 on le trouve place Kleber. C'est à cette date qu'il s'installe place Broglie. Jusqu'en 1991, il est resté ni plus ni moins attractif que d'autres manifestations de ce genre, en particulier en Allemagne.

ED - Comment analysez-vous le succès actuel ?

J.J.G. - Je vois plusieurs composantes qui se développent à partir du marché traditionnel :

- La première, c'est bien sûr le Marché. Nous y avons ajouté un retour aux sources, la création d'un deuxième marché au pied de la cathédrale. Cette initiative a bousculé l'attachement des Strasbourgeois à l'emplacement unique et traditionnel, et aussi, bien entendu, les intérêts des commerçants présents place Broglie de père en fils, souvent depuis des décennies. Pour ménager les susceptibilités, ce nouvel emplacement fut baptisé dans un premier temps "Parcours de Noël" ; il a repris sa place de "marché" de Noël parmi les 12 qui existent au centre-ville depuis 2009.

- La deuxième, dès 1992, est la lumière. Mon ambition et celle de mon équipe était de faire de Strasbourg la ville la plus illuminée d'Europe. Et nous avons réussi ! Depuis quelques années, nous nous sommes adaptés et avons adopté les leds.

- La troisième est un supplément d'âme. Nous avons contacté les Eglises chrétiennes, catholiques et protestantes qui ont accepté de participer à l'opération en ouvrant grand leurs portes, et en proposant des expositions, des concerts, des chorales. Lors de ma rencontre avec Monseigneur BRANDT, il m'a simplement demandé de respecter la période de l'Avent, c'est-à-dire de ne pas lancer l'opération avant cette période.

Les aides à toutes les formes de solidarité s'inscrivent dans le même registre : de nombreuses organisations caritatives utilisent cette période pour se faire connaître et recueillir des dons. Le public les rencontre dans leurs petits chalets place Kleber.

Deux initiatives se sont ajoutées en 1994 :

- Le Grand Sapin de la place Kléber, le "plus haut d'Europe." On ne trouve son équivalent qu'à New-York.

- Et le pays "invité d'honneur", présent avec ses traditions de Noël. Les premiers invités ont été trois pays qui rejoignaient l'Union Européenne le 1er janvier 1995 : la Finlande

en 1994, puis la Suède en 1995, enfin l'Autriche en 1996. En 1999, Strasbourg a accueilli Bethleem et la Palestine.

ED - Revenons à votre indéniable succès commercial. Il n'est pas venu tout seul ? Vous l'avez lancée par une vaste campagne de communication ?

J.J.G. - A partir du moment où le concept a été trouvé et accepté, nous avons lancé de 1992 à 1994 une grande opération marketing auprès des agences de voyages, des caristes, des Offices du Tourisme... Nous avons désormais supplanté Nuremberg qui connaît pourtant des afflux touristiques considérables, et nous l'avons dépassé. Depuis 1995 nous sommes programmés d'office par ces organismes.

Nous refusons des Congrès qui souhaiteraient se tenir à Strasbourg pour faire profiter les congressistes de l'atmosphère particulière de la ville à cette période de l'année, car tous les hôtels pouvant faire face à pareilles demandes sont pleins.

Pour être complet, j'ajoute que, à mon grand regret, cette réussite a un effet pervers tout à fait imprévu : dans l'imaginaire collectif, "Strasbourg, capitale de Noël" supplante Strasbourg, capitale de l'Europe, ou Strasbourg, siège de la Cour Européenne des Droits de l'homme et de l'Institut International des Droits de l'Homme.

ED - Nous apprenons par les journaux que "Strasbourg, capitale de Noël" marque déposée, s'est "exportée", souvent très loin.

J.J.G. -. Elle a d'abord gagné la France, au fur et à mesure des années. A partir de 1993/1994, des élus, des commerçants sont venus à Strasbourg voir sur place, se renseigner : Bordeaux, Caen... Beaucoup de villes ont été séduites et ont créé des marchés de Noël - souvent de pâles imitations qui ne peuvent s'appuyer ni sur des traditions, ni sur un cadre aussi somptueux que celui de Strasbourg.

ED - Et hors d'Europe ?

J.J.G. - Un concours de circonstances est à l'origine de nos rapports avec Tokyo : fin novembre 2008, nous avons reçu plusieurs centaines de responsables japonais qui avaient choisi Strasbourg pour y tenir leur Convention annuelle - qui se tient chaque année dans une ville différente. Ils ont donc découvert Strasbourg et Colmar à Noël. La demande est venue des responsables de la ville de Tokyo à la suite de ce Congrès. Ils ont pris au départ de grands risques financiers, mais c'est une grosse réussite. J'y repars bientôt pour inaugurer la deuxième édition du "Marché de Noël de Strasbourg" qui s'y tient du 10 au 25 décembre prochain. Je suis accompagné par une quinzaine d'artisans alsaciens - le pâtissier WINTER de Strasbourg, le pâtissier-traiteur GILG de Munster, des produits de l'artisanat de Riquewihr, de Sélestat, Croisieurope qui vient pour proposer aux Japonais de venir visiter Strasbourg bien sûr, mais aussi le reste de la France ...

ED - Et maintenant, les demandes se multiplient ?

J.J.G. - Nous - c'est-à-dire l'Office du Tourisme - ne pouvons pas faire face à toutes. Nous sommes sollicités par quatre autres villes pour des opérations similaires : Hong-Kong, Singapour, Rio de Janeiro, New-York. Mais rien n'est décidé, pour ne pas se disperser, et pour rester, autant que possible, dans quelque chose qui garde du sens. Pour nous le but de l'opération est d'inciter au tourisme et par là favoriser l'économie, locale et au-delà. Nous travaillons sur le moyen et long terme.

ED - Vous venez de parler du sens.

J.J.G. - Je n'oublie pas la dimension spirituelle de Noël, qui existe chez nous plus qu'ailleurs. Dans ce monde à la dérive, il ne faut pas enlever les repères nés des

religions. En plus du fait religieux, il y a une utilité sociale à ce qu'on ne remette pas en question les fêtes qui jalonnent l'année - en respectant les marqueurs des autres religions.

ED - Qu'est-ce qui anime toute cette foule, tous ces gens qui semblent pourtant déconnectés de cette dimension spirituelle ? Pourquoi sont-ils joyeux ?

J.J.G. - Pour beaucoup, Noël est une fête de famille, pas forcément religieuse. Il y a une atmosphère, une synergie auxquelles chacun veut participer. Les médias, bien sûr, poussent à recevoir le mieux possible, même si c'est parfois artificiel, même la tante Aglaé n'est pas toujours marrante. Il y a quelque part "l'obligation" de participer à l'évènement. Tout, autour de vous, vous y entraîne et bien peu de gens y échappent.

E.D. - Qu'est-ce qu'il y a d'heureux à Strasbourg qui est si contagieux ?

J.J.G. - Je ne sais pas. C'est un constat. C'est difficile à expliquer rationnellement. Est-ce que c'est dû à une ambiance que l'on crée et qui n'oublie pas celui qui est au bord du chemin ? Et cela donne bonne conscience ?

Ou le poids de traditions, venues de loin ou du fond des âges, accumulées et assimilées, plus fortes ici qu'ailleurs ?

ED - Et tout le monde est content ?

J.J.G. - Oh ! Non ! Le Strasbourgeois râleur «est envahi, jure qu'il va fuir, ne supporte pas cette atmosphère de fête populaire - ou trop religieuse, c'est selon - trouve qu'il y a trop de bruit, trop de bouffe ...» Mais en même temps il invite toute sa famille, entasse les victuailles, accumule les cadeaux (l'an dernier il avait juré de ne plus dépenser un sou). Il est fier de sa ville et le fait savoir.

ED - Merci, Jean-Jacques GSELL, de nous avoir guidés et fait visiter cet évènement strasbourgeois que vous portez, et qui illumine les jours les plus sombres de l'hiver. Espaces Dialogues vous souhaite un bon et beau voyage au Japon, et un heureux début pour 2011.

Propos recueillis par **Liliane Amoudruz,**
Présidente d'Espaces Dialogues

4^e trimestre 2010 L N° 52

Ref. : Citoyenneté